

PELERINAGE du Secteur  
Pastoral de Saint Augustin  
8- 10 avril 2011



# Conques

PRENOM: .....

NOM: .....

PELERINAGE du Secteur  
Pastoral de Saint Augustin  
8- 10 avril 2011



# Conques

PRENOM: .....

NOM: .....

## QUELQUES HORAIRES DU PELERINAGE

### Vendredi 8

14h Départ de Bordeaux Saint Augustin  
Rencontres, découverte du carnet  
Pique nique  
21h ( environ) Arrivée à Conques.  
Installation et repos de la nuit

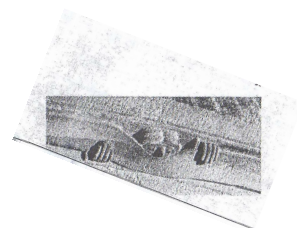
### Samedi 9

7h30 Laudes ( abbatale)  
8h 30 Petit déjeuner  
12h05: Office du milieu du jour ( abbatale)  
12h30 Repas  
18h30 Vêpres (abbatale)  
19h Repas  
20h30 Complies et bénédiction des pèlerins  
21h Découverte du Tympan par le Fr. Daniel  
21h30 Concert d'orgues & lumières  
Visite de la galerie ( 5€)



### Dimanche 10

7h30 Laudes (abbatale)  
11h MESSE (abbatale)  
12h30 Repas  
14h Départ vers Bordeaux  
21h Arrivée à St Augustin



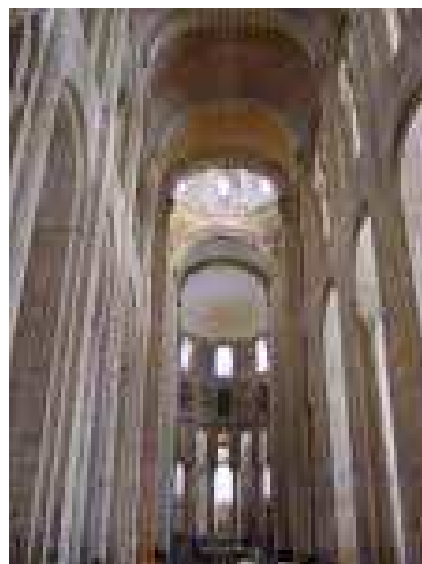
## QUELQUES HORAIRES DU PELERINAGE

### Vendredi 8

14h Départ de Bordeaux Saint Augustin  
Rencontres, découverte du carnet  
Pique nique  
21h ( environ) Arrivée à Conques.  
Installation et repos de la nuit

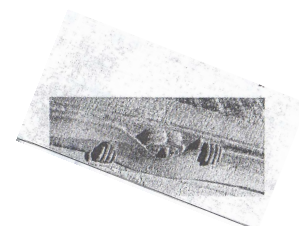
### Samedi 9

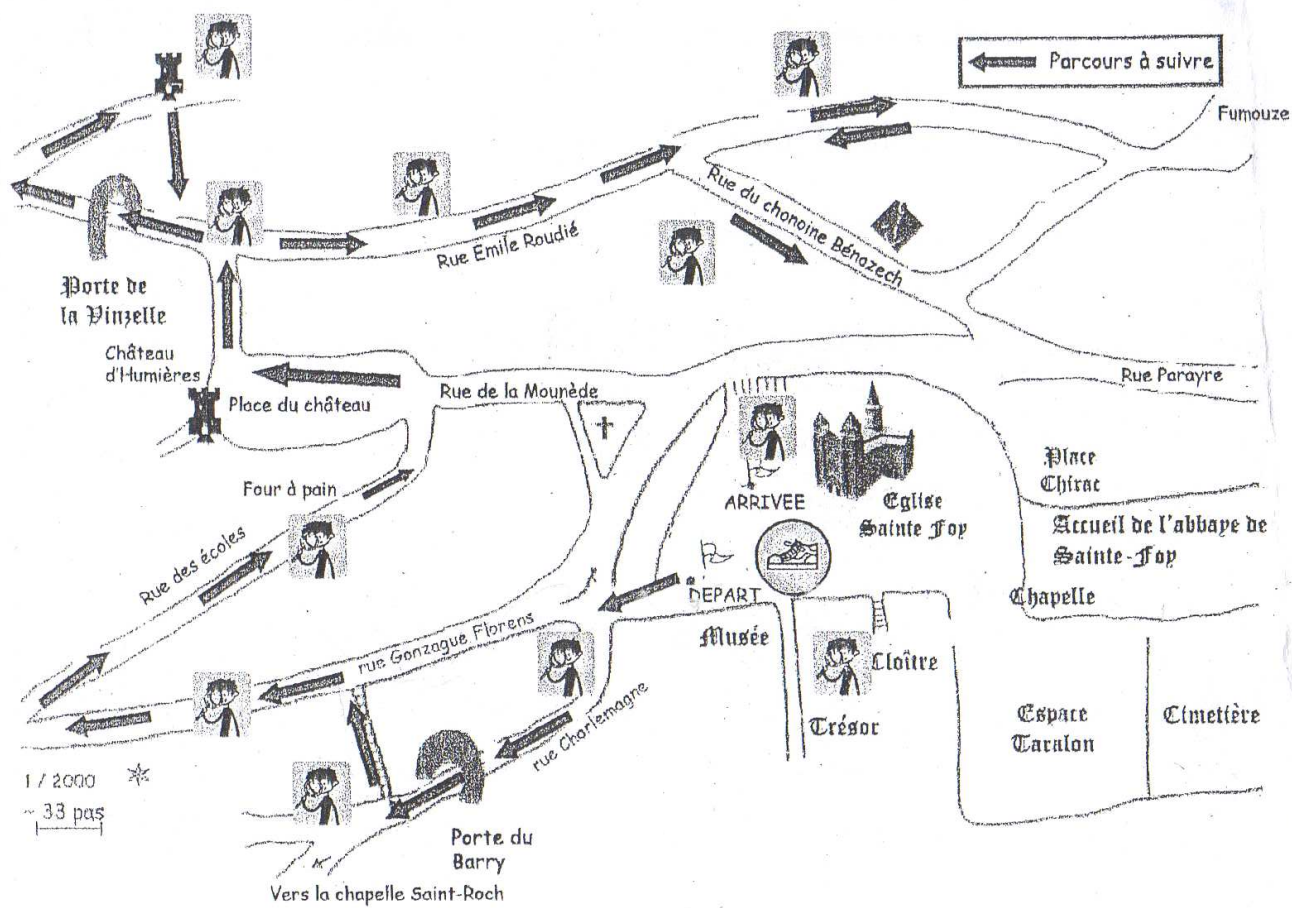
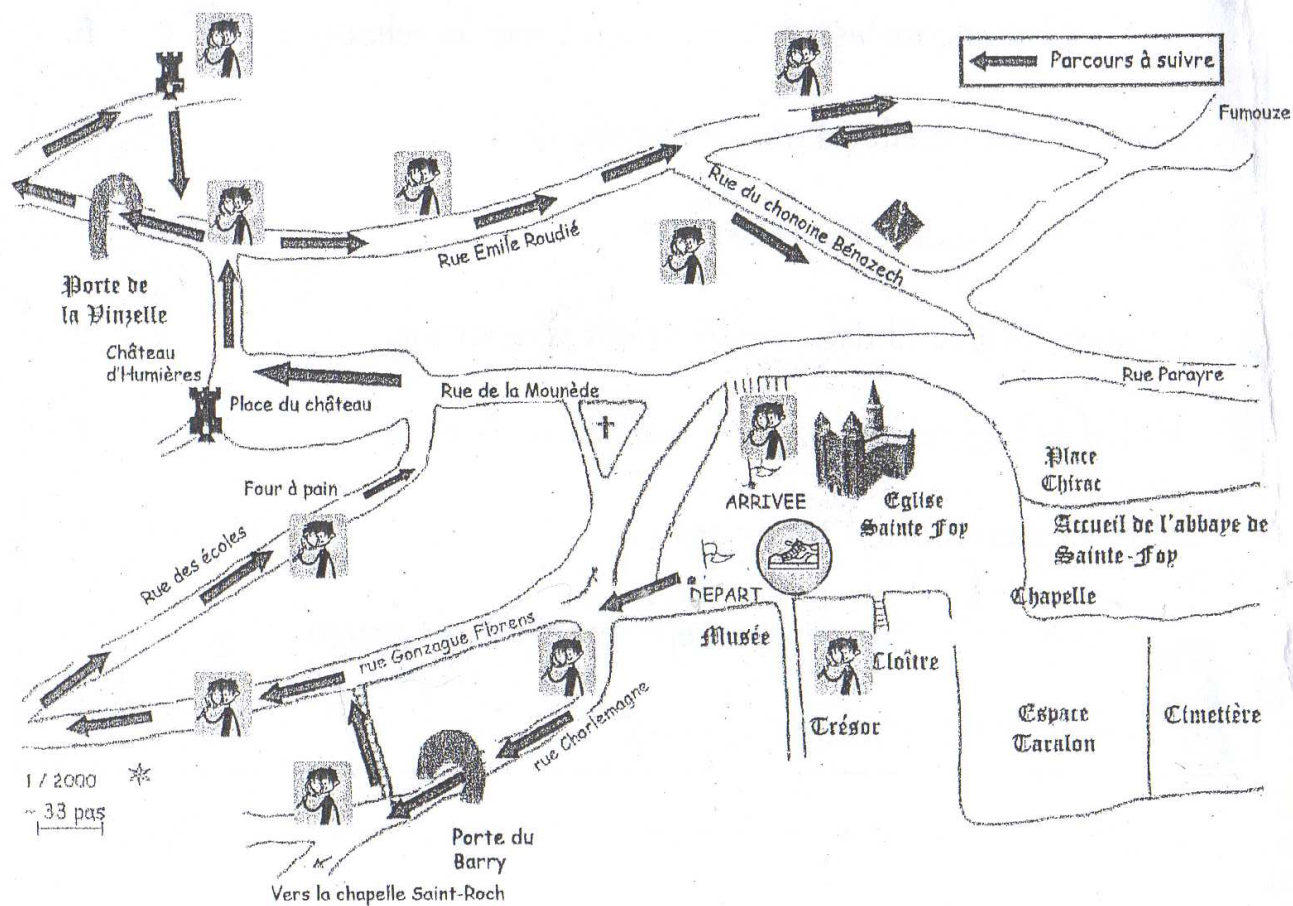
7h30 Laudes ( abbatale)  
8h 30 Petit déjeuner  
12h05: Office du milieu du jour ( abbatale)  
12h30 Repas  
18h30 Vêpres (abbatale)  
19h Repas  
20h30 Complies et bénédiction des pèlerins  
21h Découverte du Tympan par le Fr. Daniel  
21h30 Concert d'orgues & lumières  
Visite de la galerie ( 5€)



### Dimanche 10

7h30 Laudes (abbatale)  
11h MESSE (abbatale)  
12h30 Repas  
14h Départ vers Bordeaux  
21h Arrivée à St Augustin









## Évangile selon saint Matthieu 25, 31-46

31 Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. 32 Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs; 33 et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.

34 Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. 35 Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; 36 j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.

37 Les justes lui répondront: Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? 38 Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli; ou nu, et t'avons-nous vêtu? 39 Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi?



## Évangile selon saint Matthieu 25, 31-46

31 Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. 32 Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs; 33 et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.

34 Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. 35 Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli. 36 j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.

37 Les justes lui répondront: Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? 38 Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli; ou nu, et t'avons-nous vêtu? 39 Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi?

40 Et le roi leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.

41 Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche: Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.

42 Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; 43 j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.

44 Ils répondront aussi: Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté?

45 Et il leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites.

46 Et ceux-ci iront au châtiment éternel, mais les justes à la vie éternelle.

40 Et le roi leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.

41 Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche: Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.

42 Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; 43 j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.

44 Ils répondront aussi: Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté?

45 Et il leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites.

46 Et ceux-ci iront au châtiment éternel, mais les justes à la vie éternelle.

## **LIVRE DE L'APOCALYPSE 21, 1-8**

1. Alors, [moi, Jean], je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus. 2. et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel d'auprès de Dieu comme une épouse qui s'est parée pour son époux. 3. Et j'entendis, venant du trône, une voix forte qui disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux. 4. Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il 'y aura plus de deuil, ni cri, ni souffrance car le monde ancien a disparu. » 5. Et celui qui siège sur le trône dit : « Voici que je fais toute choses nouvelles ». Puis il dit : « Écris, ces paroles sont certaines et véridiques ». 6. Et il me dit : « C'en est fait, je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai de la source d'eau vive, gratuitement. 7. Le vainqueur recevra cet héritage et je serai son Dieu et lui sera mon fils. 8. Quand aux lâches, aux infidèles, aux dépravés, aux meurtriers, aux impudiques, aux magiciens, aux idolâtres et à tous les menteurs, leur part se trouve dans l'étang embrasé de feu et de soufre : c'est la seconde mort. »

## **LIVRE DE L'APOCALYPSE 21, 1-8**

1. Alors, [moi, Jean], je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus. 2. et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel d'auprès de Dieu comme une épouse qui s'est parée pour son époux. 3. Et j'entendis, venant du trône, une voix forte qui disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux. 4. Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il 'y aura plus de deuil, ni cri, ni souffrance car le monde ancien a disparu. » 5. Et celui qui siège sur le trône dit : « Voici que je fais toute choses nouvelles ». Puis il dit : « Écris, ces paroles sont certaines et véridiques ». 6. Et il me dit : « C'en est fait, je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai de la source d'eau vive, gratuitement. 7. Le vainqueur recevra cet héritage et je serai son Dieu et lui sera mon fils. 8. Quand aux lâches, aux infidèles, aux dépravés, aux meurtriers, aux impudiques, aux magiciens, aux idolâtres et à tous les menteurs, leur part se trouve dans l'étang embrasé de feu et de soufre : c'est la seconde mort. »





Dans cette région septentrionale de la province du Rouergue, devenue département de l'Aveyron, la nature et l'histoire paraissent avoir conclu une entente et conjugué leurs forces pour donner le jour à ce chef-d'œuvre chargé d'une incomparable puissance d'évocation : Conques.

Peu de lieux en France, ou même en Europe, peuvent s'enorgueillir d'une telle accumulation de richesses : l'abbatiale romane et son célèbre tympan du Jugement dernier, les vestiges du cloître avec le grand bassin de serpentine, le trésor d'orfèvrerie et le musée, le village enfin, comme sorti intact du fond des siècles. Le tout s'enchâsse dans un site admirable, en forme de « conque » (du latin concha, coquille, en occitan conca) qu'avait choisi l'ermite Dadon pour se retirer du monde, au VIII<sup>e</sup> siècle.



Dans cette région septentrionale de la province du Rouergue, devenue département de l'Aveyron, la nature et l'histoire paraissent avoir conclu une entente et conjugué leurs forces pour donner le jour à ce chef-d'œuvre chargé d'une incomparable puissance d'évocation : Conques.

Peu de lieux en France, ou même en Europe, peuvent s'enorgueillir d'une telle accumulation de richesses : l'abbatiale romane et son célèbre tympan du Jugement dernier, les vestiges du cloître avec le grand bassin de serpentine, le trésor d'orfèvrerie et le musée, le village enfin, comme sorti intact du fond des siècles. Le tout s'enchâsse dans un site admirable, en forme de « conque » (du latin concha, coquille, en occitan conca) qu'avait choisi l'ermite Dadon pour se retirer du monde, au VIII<sup>e</sup> siècle.







Conques doit son origine à un ermite? un certain Dadon ou Datus, qui se serait retiré, à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, en ce lieu sauvage pour y mener une vie contemplative. Il est même possible de déterminer l'emplacement de son ermitage : nul doute, en effet, que la fontaine du Plô qui coule maintenant au pied de l'abbatiale, en contre-bas de l'actuel parvis, n'ait été l'élément déterminant dans le choix de l'anachorète. Pourtant, peu après son installation, selon une charte datée de 819, « un homme plein de piété, nommé Medraldus, vint se retirer dans le même lieu et vécut avec Dadon. La renommée de leur sainteté se répandit dans les pays voisins. Alors, plusieurs autres, se sentant attirés par la même vie contemplative, résolurent de l'embrasser à leur tour. La troupe pieuse s'accrut peu à peu et ils élevèrent dans ce lieu une église dédiée au saint Sauveur ». Mais Dadon, estimant sans doute sa mission accomplie et fidèle jusqu'au bout à son idéal de solitude, choisit le « désert » pour la seconde fois, et partit fonder l'ermitage de Grand-Vabre, à quelques kilomètres en aval de Conques, dans la vallée du Dourdou.

Auparavant, il avait confié la direction du monastère, qui ne tarda pas à adopter la règle de saint Benoît, à son premier disciple Medraldus. Curieusement, le destin de Conques paraît avoir été scellé au temps de l'empereur romain Dioclétien, lors des grandes persécutions du début du IV<sup>e</sup> siècle. Loin d'ici, une jeune habitante de la cité d'Agen, Foy (Fides en latin), convertie au christianisme par Caprais, évêque de la ville, avait en effet refusé de sacrifier aux dieux du paganisme, et enduré pour cela le martyre, à l'âge de douze ans à peine.



Conques doit son origine à un ermite? un certain Dadon ou Datus, qui se serait retiré, à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, en ce lieu sauvage pour y mener une vie contemplative. Il est même possible de déterminer l'emplacement de son ermitage : nul doute, en effet, que la fontaine du Plô qui coule maintenant au pied de l'abbatiale, en contre-bas de l'actuel parvis, n'ait été l'élément déterminant dans le choix de l'anachorète. Pourtant, peu après son installation, selon une charte datée de 819, « un homme plein de piété, nommé Medraldus, vint se retirer dans le même lieu et vécut avec Dadon. La renommée de leur sainteté se répandit dans les pays voisins. Alors, plusieurs autres, se sentant attirés par la même vie contemplative, résolurent de l'embrasser à leur tour. La troupe pieuse s'accrut peu à peu et ils élevèrent dans ce lieu une église dédiée au saint Sauveur ». Mais Dadon, estimant sans doute sa mission accomplie et fidèle jusqu'au bout à son idéal de solitude, choisit le « désert » pour la seconde fois, et partit fonder l'ermitage de Grand-Vabre, à quelques kilomètres en aval de Conques, dans la vallée du Dourdou.

Auparavant, il avait confié la direction du monastère, qui ne tarda pas à adopter la règle de saint Benoît, à son premier disciple Medraldus. Curieusement, le destin de Conques paraît avoir été scellé au temps de l'empereur romain Dioclétien, lors des grandes persécutions du début du IV<sup>e</sup> siècle. Loin d'ici, une jeune habitante de la cité d'Agen, Foy (Fides en latin), convertie au christianisme par Caprais, évêque de la ville, avait en effet refusé de sacrifier aux dieux du paganisme, et enduré pour cela le martyre, à l'âge de douze ans à peine.





C'est l'époque où les souverains carolingiens, pour des motifs autant politiques que religieux, favorisaient et comblaient de bienfaits les monastères de leur empire. A vrai dire, sans ces faveurs royales, l'essor de l'abbaye conquoise aurait été entravé ou même irrémédiablement compromis par la pauvreté du lieu, bien incapable de faire vivre une population nombreuse de moines. Louis le Pieux, roi d'Aquitaine, du vivant de son père Charlemagne, aurait, à plusieurs reprises, rendu visite au monastère de Medraldus, le plaçant sous sa sauvegarde et lui conférant le nom même de Conques. En 819, il ne fait pas moins de dix donations de terres en sa faveur.



Vingt ans plus tard, Pépin II, roi d'Aquitaine, lui octroie Figeac, la « Nouvelle Conques », où vont s'installer de nombreux moines. A ces dons s'ajoutèrent l'or et l'argent, les tissus précieux, les intailles et les camées antiques qui sont à l'origine du trésor de Conques. Ces largesses royales ou impériales, relayées par les familles patriciennes de la province, eurent ici de profondes résonances. Mais la mémoire collective ne retiendra que le nom de Charlemagne, le bienfaiteur par excellence, qui éclipsa tous les autres membres de sa famille. Et il aura tout naturellement sa place dans le cortège des élus sur le tympan du Jugement dernier de l'abbatiale romane. Les faveurs d'un empereur, fût-il Charlemagne, n'étaient rien par rapport à celles, d'une toute autre dimension, qu'une sainte devait bientôt répandre à profusion sur le monastère, associant à jamais son nom à celui de Conques.

C'est l'époque où les souverains carolingiens, pour des motifs autant politiques que religieux, favorisaient et comblaient de bienfaits les monastères de leur empire. A vrai dire, sans ces faveurs royales, l'essor de l'abbaye conquoise aurait été entravé ou même irrémédiablement compromis par la pauvreté du lieu, bien incapable de faire vivre une population nombreuse de moines. Louis le Pieux, roi d'Aquitaine, du vivant de son père Charlemagne, aurait, à plusieurs reprises, rendu visite au monastère de Medraldus, le plaçant sous sa sauvegarde et lui conférant le nom même de Conques. En 819, il ne fait pas moins de dix donations de terres en sa faveur.



Vingt ans plus tard, Pépin II, roi d'Aquitaine, lui octroie Figeac, la « Nouvelle Conques », où vont s'installer de nombreux moines. A ces dons s'ajoutèrent l'or et l'argent, les tissus précieux, les intailles et les camées antiques qui sont à l'origine du trésor de Conques. Ces largesses royales ou impériales, relayées par les familles patriciennes de la province, eurent ici de profondes résonances. Mais la mémoire collective ne retiendra que le nom de Charlemagne, le bienfaiteur par excellence, qui éclipsa tous les autres membres de sa famille. Et il aura tout naturellement sa place dans le cortège des élus sur le tympan du Jugement dernier de l'abbatiale romane. Les faveurs d'un empereur, fût-il Charlemagne, n'étaient rien par rapport à celles, d'une toute autre dimension, qu'une sainte devait bientôt répandre à profusion sur le monastère, associant à jamais son nom à celui de Conques.



La grande expansion du XI<sup>e</sup> siècle devait permettre à l'abbé Odolric (1031-1065) d'entreprendre, sur l'emplacement de la basilique du X<sup>e</sup> siècle, la construction de l'abbatiale romane actuelle. Les premières campagnes de travaux se soldèrent par l'édification des parties basses du chevet, abside et absidioles notamment, dont les murs se caractérisent par l'emploi d'un grès de couleur rougeâtre,

extrait des carrières de Combret, dans la vallée du Dourdou. Ce matériau, jugé peut-être trop friable, fut abandonné sous Etienne II (1065-1087) qui assura la poursuite des travaux vers l'ouest. On voit se généraliser alors le « rousset », un beau calcaire jaune vif, provenant du plateau de Lunel. Sa chaude tonalité s'harmonise parfaitement avec le schiste gris local qui, dans la maçonnerie, assure le remplissage partout où la présence de pierres de taille ne s'impose pas. A la tête du monastère durant vingt ans (1087-1107), le grand abbé Bégon III déploya une intense activité de bâtisseur, faisant monter tout l'étage des tribunes dans l'église, ainsi que le cloître. Par la suite, aucun document ne permet de préciser le rôle exact joué par l'abbé Boniface, son successeur, dans le premier tiers du XII<sup>e</sup> siècle. Mais il faut probablement lui attribuer le voûtement de l'abbatiale et la construction de la façade occidentale. La coupole romane de la tour lanterne, lancée trop hardiment au-dessus de la croisée du transept, s'effondra à une date inconnue. Les travaux de consolidation réalisés, il y a une vingtaine d'années, par les architectes des Monuments historiques ont permis une meilleure connaissance de cette partie de l'édifice, de ses vicissitudes et de ses transformations.



La grande expansion du XI<sup>e</sup> siècle devait permettre à l'abbé Odolric (1031-1065) d'entreprendre, sur l'emplacement de la basilique du X<sup>e</sup> siècle, la construction de l'abbatiale romane actuelle. Les premières campagnes de travaux se soldèrent par l'édification des parties basses du chevet, abside et absidioles notamment, dont les murs se caractérisent par l'emploi d'un grès de couleur rougeâtre,

extrait des carrières de Combret, dans la vallée du Dourdou. Ce matériau, jugé peut-être trop friable, fut abandonné sous Etienne II (1065-1087) qui assura la poursuite des travaux vers l'ouest. On voit se généraliser alors le « rousset », un beau calcaire jaune vif, provenant du plateau de Lunel. Sa chaude tonalité s'harmonise parfaitement avec le schiste gris local qui, dans la maçonnerie, assure le remplissage partout où la présence de pierres de taille ne s'impose pas. A la tête du monastère durant vingt ans (1087-1107), le grand abbé Bégon III déploya une intense activité de bâtisseur, faisant monter tout l'étage des tribunes dans l'église, ainsi que le cloître. Par la suite, aucun document ne permet de préciser le rôle exact joué par l'abbé Boniface, son successeur, dans le premier tiers du XII<sup>e</sup> siècle. Mais il faut probablement lui attribuer le voûtement de l'abbatiale et la construction de la façade occidentale. La coupole romane de la tour lanterne, lancée trop hardiment au-dessus de la croisée du transept, s'effondra à une date inconnue. Les travaux de consolidation réalisés, il y a une vingtaine d'années, par les architectes des Monuments historiques ont permis une meilleure connaissance de cette partie de l'édifice, de ses vicissitudes et de ses transformations.

Ainsi la faiblesse des trompes d'angles, destinées à assurer le passage du carré à l'octogone, serait responsable du désastre. La coupole fut remontée au cours des dernières décennies du XV<sup>e</sup> siècle, en utilisant, pour son voûtement, les techniques de l'architecture gothique. Un siècle plus tard, en 1568 exactement, l'abbatiale faillit bien s'écrouler à la suite de l'incendie allumé par les protestants. Les grandes colonnes du chœur ayant éclaté sous l'effet des flammes, il fallut les cercler de fer et les noyer dans un massif de maçonnerie. Les tours de façade furent arasées, ainsi que le clocher central. Ce dernier, surhaussé par la suite d'un étage et surmonté d'une flèche charpentée, prit alors son aspect actuel.



C'est l'intervention de Prosper Mérimée, inspecteur des Monuments historiques, qui permet d'entreprendre, à partir de 1837, la restauration de l'abbatiale laissée dans un état d'abandon au lendemain de la Révolution. Le long mémoire qu'il adresse au ministre lui permet d'obtenir le classement de l'édifice, assorti d'une première subvention. La restauration est confiée à Etienne Boissonnade, l'architecte du département, qui entreprend les travaux les plus urgents. En 1874, le ministère des Beaux-Arts commande à l'architecte Jean-Camille Formigé un projet complet de remise en état. L'œuvre alors réalisée est considérable : reconstitution de la colonnade du chœur, reconstruction des voûtes, etc. Et c'est à partir de 1881 que commence la surélévation des deux tours de façade, suivie de la mise en place des lourdes pyramides de pierre qui les coiffent depuis lors.

Ainsi la faiblesse des trompes d'angles, destinées à assurer le passage du carré à l'octogone, serait responsable du désastre. La coupole fut remontée au cours des dernières décennies du XV<sup>e</sup> siècle, en utilisant, pour son voûtement, les techniques de l'architecture gothique. Un siècle plus tard, en 1568 exactement, l'abbatiale faillit bien s'écrouler à la suite de l'incendie allumé par les protestants. Les grandes colonnes du chœur ayant éclaté sous l'effet des flammes, il fallut les cercler de fer et les noyer dans un massif de maçonnerie. Les tours de façade furent arasées, ainsi que le clocher central. Ce dernier, surhaussé par la suite d'un étage et surmonté d'une flèche charpentée, prit alors son aspect actuel.



C'est l'intervention de Prosper Mérimée, inspecteur des Monuments historiques, qui permet d'entreprendre, à partir de 1837, la restauration de l'abbatiale laissée dans un état d'abandon au lendemain de la Révolution. Le long mémoire qu'il adresse au ministre lui permet d'obtenir le classement de l'édifice, assorti d'une première subvention. La restauration est confiée à Etienne Boissonnade, l'architecte du département, qui entreprend les travaux les plus urgents. En 1874, le ministère des Beaux-Arts commande à l'architecte Jean-Camille Formigé un projet complet de remise en état. L'œuvre alors réalisée est considérable : reconstitution de la colonnade du chœur, reconstruction des voûtes, etc. Et c'est à partir de 1881 que commence la surélévation des deux tours de façade, suivie de la mise en place des lourdes pyramides de pierre qui les coiffent depuis lors.





Au portail occidental de l'abbatiale de Conques, une profonde voussure en plein cintre abrite le tympan du Jugement dernier, l'une des œuvres majeures de la sculpture romane de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, par ses qualités artistiques et son originalité, par ses dimensions aussi. Il a vraisemblablement été réalisé sous l'abbatit de Boniface, à la tête du monastère de 1107 à 1125, par un sculpteur qui avait sans doute déjà travaillé à la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle.



Au portail occidental de l'abbatiale de Conques, une profonde voussure en plein cintre abrite le tympan du Jugement dernier, l'une des œuvres majeures de la sculpture romane de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, par ses qualités artistiques et son originalité, par ses dimensions aussi. Il a vraisemblablement été réalisé sous l'abbatit de Boniface, à la tête du monastère de 1107 à 1125, par un sculpteur qui avait sans doute déjà travaillé à la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle.

Large de 6,70 mètres pour une hauteur de 3,60 mètres, il n'abrite pas moins de cent vingt-quatre personnages dans un état de conservation tout à fait remarquable. Pour le visiteur qui débouche sur le parvis, le tympan, à 3,50 mètres du sol, reste étonnamment lisible malgré le foisonnement des personnages et la diversité des scènes. Tout, en effet, s'ordonne autour de la figure centrale du Christ, démesurée par rapport aux autres personnages, et vers lequel le regard se trouve irrésistiblement attiré. A sa gauche, « l'enfer est comme l'image négative du paradis (à sa droite), un anti-ciel. Dans un cas tout est ordre, clarté, paix, contemplation et amour, dans l'autre violence, agitation convulsive, effroi » (Marcel Durliat).

La composition générale est d'une grande simplicité : le vaste demi-cercle du tympan comprend trois registres superposés que séparent des bandeaux réservés aux inscriptions gravées. Pour meubler ces registres, l'artiste les a divisés en une série de compartiments correspondant aux panneaux de calcaire jaune - au nombre d'une vingtaine - qu'il avait sculptés au sol avant de les assembler, comme dans un puzzle géant. Ce découpage, facile à discerner, a été réalisé habilement et de telle façon qu'un joint ne vienne jamais recouper un personnage ou une scène.

La source principale d'inspiration du Jugement dernier a été l'évangile de saint Matthieu.

Large de 6,70 mètres pour une hauteur de 3,60 mètres, il n'abrite pas moins de cent vingt-quatre personnages dans un état de conservation tout à fait remarquable. Pour le visiteur qui débouche sur le parvis, le tympan, à 3,50 mètres du sol, reste étonnamment lisible malgré le foisonnement des personnages et la diversité des scènes. Tout, en effet, s'ordonne autour de la figure centrale du Christ, démesurée par rapport aux autres personnages, et vers lequel le regard se trouve irrésistiblement attiré. A sa gauche, « l'enfer est comme l'image négative du paradis (à sa droite), un anti-ciel. Dans un cas tout est ordre, clarté, paix, contemplation et amour, dans l'autre violence, agitation convulsive, effroi » (Marcel Durliat).

La composition générale est d'une grande simplicité : le vaste demi-cercle du tympan comprend trois registres superposés que séparent des bandeaux réservés aux inscriptions gravées. Pour meubler ces registres, l'artiste les a divisés en une série de compartiments correspondant aux panneaux de calcaire jaune - au nombre d'une vingtaine - qu'il avait sculptés au sol avant de les assembler, comme dans un puzzle géant. Ce découpage, facile à discerner, a été réalisé habilement et de telle façon qu'un joint ne vienne jamais recouper un personnage ou une scène.

La source principale d'inspiration du Jugement dernier a été l'évangile de saint Matthieu.



## VITRAUX DE PIERRE SOULAGES

Depuis 1994, une commande publique a permis de doter l'abbatiale de Conques de verrières conçues par le peintre Pierre Soulages. Le matériau utilisé par l'artiste - un verre non coloré, translucide et qui respecte, tout en les modulant, les variations de la lumière naturelle - suggère, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'édifice, une continuité de surface assez exceptionnelle entre murs et fenêtres. A sa manière, le tracé des barlotières et des plombs participe à l'organisation plastique d'une œuvre qui s'inscrit parmi les réalisations les plus originales de l'art contemporain.



Si l'église est petite (56 mètres de longueur), elle possède pourtant un nombre étonnant d'ouvertures (95 fenêtres et 9 meurtrières). Pierre Soulages note ainsi « l'importance de l'organisation de la lumière dans ce bâtiment ». C'est donc la recherche d'une qualité de lumière adaptée à cet espace qui va guider l'artiste dans ses recherches et ses travaux, de 1987 à 1994.

Pierre Soulages fait de longues recherches - près de 400 essais - au CIRVA (Centre international de recherche sur le verre), à Marseille, en 1988, puis 300 autres essais au centre de recherche de Saint-Gobain Vitrage, à Aubervilliers. Il obtient

## VITRAUX DE PIERRE SOULAGES

Depuis 1994, une commande publique a permis de doter l'abbatiale de Conques de verrières conçues par le peintre Pierre Soulages. Le matériau utilisé par l'artiste - un verre non coloré, translucide et qui respecte, tout en les modulant, les variations de la lumière naturelle - suggère, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'édifice, une continuité de surface assez exceptionnelle entre murs et fenêtres. A sa manière, le tracé des barlotières et des plombs participe à l'organisation plastique d'une œuvre qui s'inscrit parmi les réalisations les plus originales de l'art contemporain.



Si l'église est petite (56 mètres de longueur), elle possède pourtant un nombre étonnant d'ouvertures (95 fenêtres et 9 meurtrières). Pierre Soulages note ainsi « l'importance de l'organisation de la lumière dans ce bâtiment ». C'est donc la recherche d'une qualité de lumière adaptée à cet espace qui va guider l'artiste dans ses recherches et ses travaux, de 1987 à 1994.

Pierre Soulages fait de longues recherches - près de 400 essais - au CIRVA (Centre international de recherche sur le verre), à Marseille, en 1988, puis 300 autres essais au centre de recherche de Saint-Gobain Vitrage, à Aubervilliers. Il obtient



Le résultat est un verre translucide et non transparent, traversé par la lumière mais opaque au regard : un verre à transmission diffuse de la lumière qui ne la produit pas par un effet de surface, mais par la manière dont sa masse est constituée. Cette modulation de la translucidité est la conséquence naturelle d'une répartition variée de menus fragments de verre, de grosseurs différentes, et de leur dévitrification partielle en cours de fusion. Le cahier des charges demandait, en outre, une remise en ordre des barlotières et un montage aux plombs. Pierre Soulages a voulu que ces barres d'acier indispensables pour rigidifier et soutenir le vitrail « *participent fortement à l'organisation plastique, tout aussi motivées par les rythmes choisis, ceux des plombs et des formes, que par un rôle de soutien* ». Elles ont été choisies horizontales et en nombre pair pour éviter qu'elles ne divisent la surface en son milieu. Lors de



P i e r r e Soulages et Jean-Dominique Fleury eurent la surprise de découvrir qu'elles correspondaient précisément aux emplacements des barlotières d'origine : le tracé de l'artiste coïncidait avec celui des constructeurs de l'édifice...

Les vitraux de Pierre Soulages font aujourd'hui partie intégrante de l'architecture de l'abbatiale de Conques, de son histoire et de sa mémoire collective.

Le résultat est un verre translucide et non transparent, traversé par la lumière mais opaque au regard : un verre à transmission diffuse de la lumière qui ne la produit pas par un effet de surface, mais par la manière dont sa masse est constituée. Cette modulation de la translucidité est la conséquence naturelle d'une répartition variée de menus fragments de verre, de grosseurs différentes, et de leur dévitrification partielle en cours de fusion. Le cahier des charges demandait, en outre, une remise en ordre des barlotières et un montage aux plombs. Pierre Soulages a voulu que ces barres d'acier indispensables pour rigidifier et soutenir le vitrail « *participent fortement à l'organisation plastique, tout aussi motivées par les rythmes choisis, ceux des plombs et des formes, que par un rôle de soutien* ». Elles ont été choisies horizontales et en nombre pair pour éviter qu'elles ne divisent la surface en son milieu. Lors de



l'installation d'une baie témoin, P i e r r e Soulages et Jean-Dominique Fleury eurent la surprise de découvrir qu'elles correspondaient précisément aux emplacements des barlotières d'origine : le tracé de l'artiste coïncidait avec celui des constructeurs de l'édifice...

Les vitraux de Pierre Soulages font aujourd'hui partie intégrante de l'architecture de l'abbatiale de Conques, de son histoire et de sa mémoire collective.



## Statue reliquaire de Sainte Foy

La *Statue reliquaire de Sainte Foy* ou *Majesté de Sainte Foy* est une statue datant du X<sup>e</sup> siècle d'auteur anonyme que l'on trouve dans l'abbatiale Sainte Foy de Conques dans l'Aveyron. Elle constitue la pièce maîtresse du trésor carolingien de cette abbaye.

Constituée d'argent et de cuivre recouverts d'or, plaqués sur une statuette de bois, elle est censée représenter une jeune fille agenaise sanctifiée à la fin du III<sup>e</sup> siècle.

Elle est couronnée et assise sur un trône. Les yeux au regard saisissant sont en émail. Elle est incrustée de différents cristaux, pierres précieuses et camées datant du I<sup>er</sup> siècle au XV<sup>e</sup>, dont l'insertion résulte de dons et d'offrandes des fidèles de différentes époques. Les dernières surcharges (chaussures) datent ainsi du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le visage de la statue, peu féminin, est en fait un réemploi probable de la figure d'un empereur ou d'un dieu romain. La poitrine de la statue est ornée d'une fenêtre d'argent en forme de trèfle à quatre feuilles, derrière laquelle on peut voir la relique de la jeune sainte.



## Statue reliquaire de Sainte Foy

La *Statue reliquaire de Sainte Foy* ou *Majesté de Sainte Foy* est une statue datant du X<sup>e</sup> siècle d'auteur anonyme que l'on trouve dans l'abbatiale Sainte Foy de Conques dans l'Aveyron. Elle constitue la pièce maîtresse du trésor carolingien de cette abbaye.

Constituée d'argent et de cuivre recouverts d'or, plaqués sur une statuette de bois, elle est censée représenter une jeune fille agenaise sanctifiée à la fin du III<sup>e</sup> siècle.

Elle est couronnée et assise sur un trône. Les yeux au regard saisissant sont en émail. Elle est incrustée de différents cristaux, pierres précieuses et camées datant du I<sup>er</sup> siècle au XV<sup>e</sup>, dont l'insertion résulte de dons et d'offrandes des fidèles de différentes époques. Les dernières surcharges (chaussures) datent ainsi du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le visage de la statue, peu féminin, est en fait un réemploi probable de la figure d'un empereur ou d'un dieu romain. La poitrine de la statue est ornée d'une fenêtre d'argent en forme de trèfle à quatre feuilles, derrière laquelle on peut voir la relique de la jeune sainte.

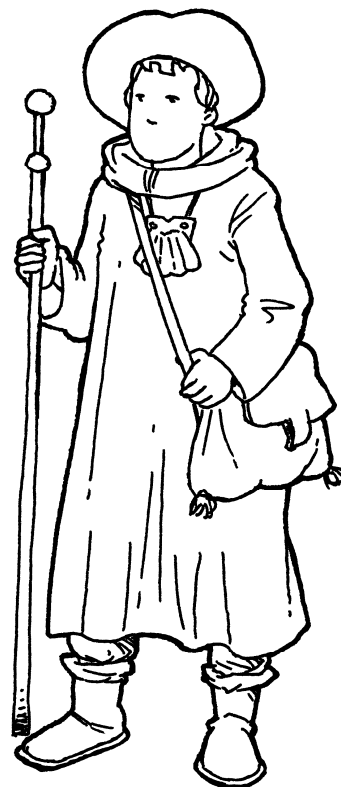
## CHANT DES PELERINS DE COMPOSTELLE

1. Tous les matins, nous prenons le chemin  
Tous les matins, nous allons plus loin  
Jour après jour, la route nous appelle  
C'est la voix de Compostelle

ULTREIA ! ULTREIA !  
ET SUS EIA !  
DEUS ADJUVA NOS !

2. Chemin de terre et chemin de foi  
Voie millénaire de l'Europe  
La voie lactée de Charlemagne  
C'est le chemin de tous les jacquets

3. Et tout là-bas au bout du continent  
Messire Jacques nous attend,  
Depuis toujours son sourire fixe  
Le soleil qui meurt au Finisterre.



## CHANT DES PELERINS DE COMPOSTELLE

1. Tous les matins, nous prenons le chemin  
Tous les matins, nous allons plus loin  
Jour après jour, la route nous appelle  
C'est la voix de Compostelle

ULTREIA ! ULTREIA !  
ET SUS EIA !  
DEUS ADJUVA NOS !

2. Chemin de terre et chemin de foi  
Voie millénaire de l'Europe  
La voie lactée de Charlemagne  
C'est le chemin de tous les jacquets

3. Et tout là-bas au bout du continent  
Messire Jacques nous attend,  
Depuis toujours son sourire fixe  
Le soleil qui meurt au Finisterre.







## SANTIAGO

RAYMOND FAU

**JE VAIS À SANTIAGO DE COMPOSTELLE  
JE VAIS À SANTIAGO  
PAR LES MONTAGNES D'AUBRAC  
DE CONQUES À MOISSAC  
RIEN D'AUTRE DANS MON SAC  
QUE DES PRIÈRES, QUE DES PRIÈRES**

Où vas-tu , pèlerin ton bâton sur l'épaule  
Tes cheveux dans le vent et tes yeux vers le ciel  
Où vas-tu , baladin, par ce joli dimanche  
Tes chansons de Bon Dieu lancées au vent d'été?

Où vas-tu baladin, sur cette route blanche  
Avec tes beaux habits et ton violon doré  
Où vas-tu baladin, par ce joli dimanche  
Tes chansons de Bon Dieu lancées au vent d'été?

Où vas-tu, blond gamin, sur cette route longue  
Qui s'en va tout là-bas vers les pays de feu  
Où vas-tu, blond gamin, le long des journées longues  
Sans jeu parmi ces gens qui parlent de Bon Dieu.

Où vas-tu, Sarrazin, tes pieds dans la poussière  
De ce pays chrétien que les tiens ont brûlé  
Où vas-tu Sarrazin , tes yeux pleins de lumière  
Ton coeur aussi brûlant que ce soleil d'été?



## SANTIAGO

RAYMOND FAU

**JE VAIS À SANTIAGO DE COMPOSTELLE  
JE VAIS À SANTIAGO  
PAR LES MONTAGNES D'AUBRAC  
DE CONQUES À MOISSAC  
RIEN D'AUTRE DANS MON SAC  
QUE DES PRIÈRES, QUE DES PRIÈRES**

Où vas-tu , pèlerin ton bâton sur l'épaule  
Tes cheveux dans le vent et tes yeux vers le ciel  
Où vas-tu , baladin, par ce joli dimanche  
Tes chansons de Bon Dieu lancées au vent d'été?

Où vas-tu baladin, sur cette route blanche  
Avec tes beaux habits et ton violon doré  
Où vas-tu baladin, par ce joli dimanche  
Tes chansons de Bon Dieu lancées au vent d'été?

Où vas-tu, blond gamin, sur cette route longue  
Qui s'en va tout là-bas vers les pays de feu  
Où vas-tu, blond gamin, le long des journées longues  
Sans jeu parmi ces gens qui parlent de Bon Dieu.

Où vas-tu, Sarrazin, tes pieds dans la poussière  
De ce pays chrétien que les tiens ont brûlé  
Où vas-tu Sarrazin , tes yeux pleins de lumière  
Ton coeur aussi brûlant que ce soleil d'été?